

# Vernissage

Vaclav Havel



Création

**Par la Compagnie Générale de Théâtre**  
Mise en scène de Matthias Urban

**Tournée romande**

**Théâtre La Grange de Dorigny- Lausanne (VD), du 26 février au 7 mars 2015**  
**Théâtre des Osses – Givisiez (FR), du 10 au 22 mars 2015**  
**Petithéâtre de Sion (VS), du 26 au 28 mars 2015**

# ***Vernissage***

De Vaclav Havel

Mise en scène

**Matthias Urban**

Jeu

**Valérie Liengme**

**Yves Jenny**

**François Florey**

Collaboration artistique

**Maria Da Silva**

Création musicale

**Christoph König**

Scénographie

**Fanny Courvoisier**

Costumes

**Scilla Ilardo**

Lumières

**Nicolas Mayoraz**

« *L'élément tragique pour l'homme moderne, ce n'est pas qu'il ignore le sens de sa vie, mais que ça le dérange de moins en moins.* »

Vaclav Havel

## **L'auteur : Vaclav Havel**

Dissident politique avant de devenir chef d'Etat, dramaturge soutenu par Beckett, Pinter et Dürrenmatt, Vaclav Havel a tout de l'agent double. Il s'est consacré au combat politique sur tous les fronts, inscrivant sa trace et ses idéologies humanistes sur les scènes politique et théâtrale.



*Vaclav Havel fumant*

Dans les deux cas, son engagement et son intégrité lui vaudront d'être reconnu internationalement. Figure de proue de la Révolution de velours en 1989, il est l'artisan de la jeune République Tchèque. Les Tchèques lui donneront ce nom symbolique : « Président philosophe ». Il est l'exemple unique d'un dramaturge devenu président. Premier président de la République tchèque de 1993 à 2003, il est décédé en 2011. Parmi les nombreuses récompenses reçues, il faut retenir : le Prix UNESCO des droits de l'homme en 1990, le Prix conscience planétaire (Club de Budapest, 1996) et le prix Franz Kafka en 2010.

Il reste dans son pays une personnalité très estimée. Un parcours atypique pour celui dont la vie est qualifiée « d'œuvre d'art » par son ami Milan Kundera. Il laisse derrière lui, en tant qu'auteur, une vingtaine de pièces de théâtre, traduites et jouées dans de nombreux pays.

## **Le théâtre de Vaclav Havel**

Proche de Pinter et de Beckett (ce dernier lui a dédié *Catastrophe* durant son emprisonnement), l'écriture de Havel s'inspire dans ses débuts de celle de Kafka. Vaclav Havel est maître de l'absurde et des dénuements esthétiques, particulièrement dans ses premières pièces. Certaines reflètent l'expérience de la dissidence, d'autres plus comiques tiennent parfois de la satire sociale. Toutes se prévalent d'un thème central, l'homme rejeté par les structures sociales, et pris en étau dans les affres des totalitarismes. Selon Ourednik : « La seule certitude est

celle de l'incertitude. Les pièces de Havel témoignent avant tout de la crise de l'identité humaine dans le monde d'aujourd'hui. »

Son théâtre résonne d'un humour noir sans faille, qui apporte une dimension nouvelle aux thèmes abordés.

En octobre 2013, la ville de Paris a inauguré une bibliothèque Vaclav Havel, qui met à disposition un important fond de documents sur la vie et l'œuvre de l'écrivain et du chef d'Etat.

## **Vernissage – comédie dramatique en 1 acte**

*Vernissage* fait partie d'un triptyque (*Audience, Pétition, Vernissage*. Ed. Gallimard) écrit entre 1975 et 1978, juste après la période d'emprisonnement de l'auteur par le régime autoritaire pro-soviétique de Husak. Dans les trois pièces, Havel invente son double imaginaire, **Ferdinand Vanek**. Ce dernier se retrouve confronté à trois situations dialoguées, qui se déclinent sur le plan professionnel, social et artistique. Havel dépeint ici une société où les personnages sont en proie à leurs propres contradictions, étouffés entre conscience, compromis et lâcheté. Corrosives, les trois pièces délivrent une galerie de personnages extrêmement comiques, et l'humour noir et caustique de Havel se déploie avec brio.

L'auteur nous livre un témoignage à valeur universelle, lui qui aimait à dire : « *Le théâtre existe dans le présent, ou pas du tout !* ». Il nous renseigne sur les effets d'un système totalitaire sur l'individu, qui transforme l'homme et ordonne sa vie selon ses peurs, son hypocrisie et ses frustrations. « *Ballotté, manipulé, automatisé, l'homme perd peu à peu la notion de son être.* » L'humour ravageur des dialogues de Havel amplifie les situations des personnages, qui nous renvoient un miroir certain, où nous pouvons tous nous reconnaître, en proie nous aussi à nos formes de dictatures ordinaires.

Dans ce court texte théâtral, il n'y a aucun artifice : tout repose sur le jeu des comédiens. L'imaginaire se déploie par le langage, par une fine composition des dialogues. Vaclav Havel conçoit ses personnages avec intelligence et tendresse, et l'humour qu'il y distille apporte une dimension humaine, tout en étant féroce et sans compromis dans l'état des lieux qu'il dresse. La pièce prend la forme de l'interrogatoire, qui de façon subtile progresse inexorablement dans un mouvement de spirale infernale. La complexité des personnages se révèle petit à petit, l'air de rien, dans un semblant de conversation quotidienne, avant de déployer l'étendue du désastre social qui explose sous nos yeux. C'est là la grande force de l'écriture de Vaclav Havel.

## **La fable**

Ferdinand Vanek est reçu chez un couple d'amis, Véra et Mickaël, à l'occasion du « vernissage » de leur nouvelle décoration d'intérieur. Le couple va utiliser toutes ses cartes pour user de violence symbolique sur son invité, affichant un bonheur outrancier et une réussite sur tous les plans. Ils vont se livrer à une véritable torture psychologique, sous une apparente bienveillance, pour faire comprendre à Ferdinand qu'il doit penser et vivre comme eux. Mais le vernis finit par craquer, quand Ferdinand montre des velléités d'indépendance.

Cette débauche de bonheur publicitaire est vibrant d'actualité, en rapport à notre frénésie d'acquérir les biens de consommation qu'on nous vante sans cesse, du mode de vie que notre société prône, gouverné par la réussite et l'épanouissement individuel, fers de lance d'une vie juste. L'humour caustique de Vaclav Havel résonne longtemps au sortir du théâtre, quand nous retrouvons nos intérieurs, pour certains bien bourgeois... Telle une pendaison de crémaillère cauchemardesque, *Vernissage* est un magnifique et vibrant manifeste contre la pensée unique, et un brillant antidote au conformisme.

## Les intentions de mise en scène : la ritournelle du changement

Emboîtés dans une cage dorée, prisonniers d'un enfer aux atours clinquants, Michael et Véra règnent sur un monde qu'ils croient contrôler. Plus victimes que bourreaux, ils sont en réalité esclaves d'un inconscient de classe qui les contraint à la perfection et au bonheur.

Sommés sans cesse «d'épater la galerie», Michael et Véra deviennent les promoteurs du changement perpétuel. Ils changent leur intérieur, ils changent leur aspect physique, ils changent de sujets de discussion et de point de vue, ils changent de goûts et de couleurs, ils changent leur *state of mind*.



*Vernissage avec chevreuils*

La simplicité apparente de leur conversation donne en filigrane les gammes complexes de la machine infernale de destruction à l'œuvre. Tout repose sur la direction d'acteurs, le travail tout en finesse apporté aux silences, aux respirations, aux rythmes des scènes. La pièce est découpée en micro-scènes par l'intrusion acoustique d'un étrange coucou suisse, qui ponctue ainsi l'interrogatoire du couple.

Dans le texte de Havel, à chaque ritournelle rythmée par l'horloge qui sonne les heures, un aspect de ce changement est mis à l'œuvre. Chronologiquement, cela pourrait donner ceci : ils commencent par déplacer quelques objets, les modifient éventuellement, certains comme par magie bougent ou se modifient d'eux-mêmes. Puis, ils changent d'aspect, Véra se coupe les cheveux, Michael met des lunettes, détache son catogan, ils retournent leur veste aux motifs et couleurs criardes différents. Ensuite, les lumières changent, ou d'autres éléments dans le décor

suscitant chez les personnages de nouvelles attitudes. Seul Ferdinand reste tel qu'il est apparu, rempart d'honnêteté et de stabilité au milieu de cette tempête de superficialité.

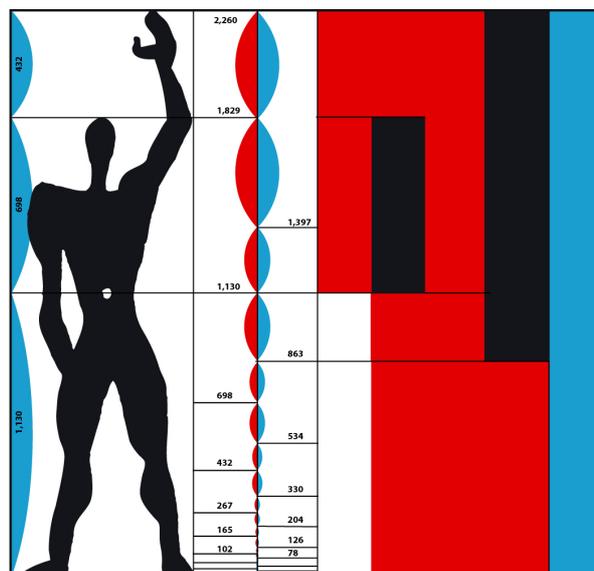
Il se dégage de cette dynamique du changement un sentiment d'attraction et de répulsion. Le couple infernal fascine par sa capacité à se métamorphoser de façon spectaculaire, de se réinventer. Toujours jeune et beau, il donne l'illusion de la liberté, du renouveau, de la fraîcheur. Parallèlement, il nous révolte, par sa quête d'une perfection illusoire et par la superficialité des moyens mis en œuvre (shopping et glamour, design et frime, bonne humeur et refoulement du moindre sentiment négatif). On le sent victime d'un système qui fait de chaque individu un consommateur plutôt qu'un sujet ; la rapidité de leur adaptation à chaque exigence nouvelle rend en effet toute réflexion impossible. Incapables de recul, de distance, de remise en question, Véra et Michael roulent à toute allure sur l'autoroute du consumérisme, à la poursuite du bonheur, en quête de reconnaissance, d'admiration, d'amour. Mais ni le bonheur ni l'amour ne sont au rendez-vous, et leur existence même vacille. Leur vie est un colosse de certitudes, mais les pieds sont d'argile...

Nous aborderons ce texte comme une musique de chambre pour trois violons, accordés et désaccordés selon les agitations intérieures et les affres qui tapissent l'âme des trois personnages. Le musicien Christoph König a matière ici pour développer la musique et les sonorités qui composent l'univers de Véra et Mickaël.

## Le procédé scénographique – le Modulor

Si le couple dans la pièce *Vernissage* est à la poursuite du bonheur, cette recherche passe par la *réorganisation* de leur intérieur, par une tentative d'harmonisation de leur habitat dont la nouvelle décoration est censée leur apporter, par son innovation frénétique, le bien-être rêvé.

C'est ainsi que le Modulor, concept architectural signé par Le Corbusier, entre écho avec le texte de Vaclav Havel.

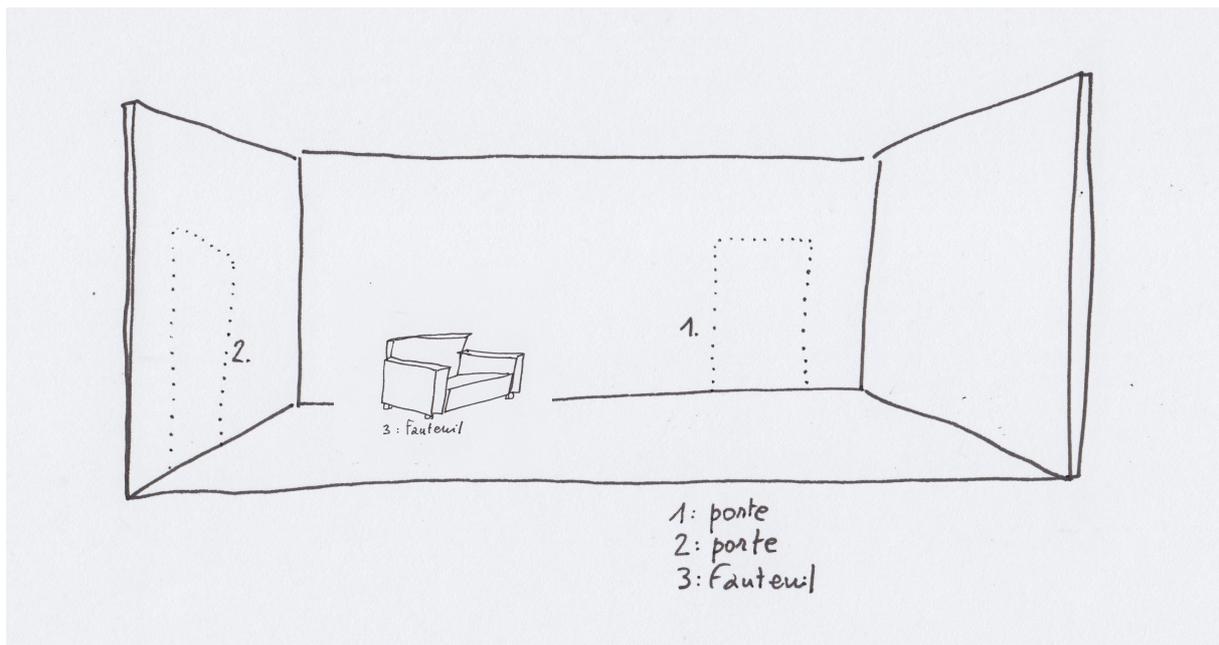


Échelle Modulor du Corbusier

Le Corbusier, consacrant sa vie aux recherches sur l'habitat collectif et le bien-être des occupants, décide de travailler sur un système de mesures harmoniques en accord avec la stature humaine. Une réflexion se basant à la fois sur le comportement de l'homme, l'équilibre des volumes et ses dimensions, reposant sur le *nombre d'or*. Cette recherche doit permettre, selon l'architecte suisse, un confort maximal entre l'homme et son espace vital.

Le Modulor est un mot valise composé de *module* et de *nombre d'or*, car les proportions imaginées s'appuient sur ce fameux chiffre dont les propriétés algébriques sont utilisées depuis l'antiquité, notamment dans la construction. Une idée surnommée la « Notion divine » censée permettre la compréhension des structures du monde physique, tout en garantissant une esthétique et une harmonie des formes et des espaces.

En imaginant une scénographie qui s'appuie sur le concept du Corbusier, l'*espace vital harmonieux* devient sur le plateau un espace de jeu. Le spectateur découvre ainsi une boîte conceptuelle représentant l'intérieur du couple. Le sentiment de la cage dorée se trouve ainsi renforcé, et entre en résonance avec l'enfermement mental du couple dans leurs préjugés, leur mode de vie dogmatique, dévolu au bonheur de rigueur, à la réussite permanente dans tous les domaines.



*Croquis de la scénographie*

La boîte permet également d'exploiter son extérieur, ses abords immédiats où les acteurs ont la possibilité de circuler. J'ai le sentiment que le non-verbal prend une place particulière dans ce projet, où les objets, les espaces intérieurs-externes, les déplacements, le rapport personnage – espace, sont des sujets de recherche pour les acteurs et les collaborateurs engagés sur cette production. Les contraintes et les limites imposées par la scénographie sont potentiellement transgressées par la magie du théâtre, pour donner à ressentir aux spectateurs les affres de la pensée matérialiste des personnages, la vacuité de leur projet de vie, les limites même de leur rapport au monde et la tour d'ivoire qu'ils ont mise sur pied, devenant à leur insu les murs de leur propre prison.

## Les costumes et maquillages

J'ai le sentiment qu'il serait pertinent d'envisager un traitement poussé de l'esthétique des personnages, particulièrement du couple d'hôtes. En écho à la vitrine sociale mensongère sur laquelle repose leur bonheur, j'ai envie de développer une esthétique de vitrine de grands magasins, aux couleurs criardes qui racontent la joie de vivre qu'on nous vend aux soldes, les visages radieux comme faits de cire, les sourires figés et l'œil brillant en contemplant l'étendue des biens de consommation à acquérir pour être définitivement heureux.



*Mannequin*

L'immédiate référence qui me revient est le travail étonnant mené sur *Orange Mécanique* de Stanley Kubrick (1971) par Milena Canonero, qui au-delà des références des années septante propose une recherche formelle radicale et évocatrice. Dans notre rapport à la mode, aux marques, à l'image qu'on aimerait donner de soi et qui de plus en plus réduit l'espace qui sépare l'être social de l'être intime, la pièce de Vaclav Havel se révèle la parfaite démonstration de ces dérives. C'est ainsi que je souhaite l'illustrer, en collaboration avec la costumière Scilla Ilardo, dont le savoir-faire et l'imaginaire vont nous permettre de créer un univers fort sublimant le texte de Vaclav Havel.



*Clockwork Orange, Alex's home*



*Clockwork Orange, Guest visiting*

## La Compagnie Générale de Théâtre

Fondée en 2006 à Lausanne, la Compagnie générale de théâtre a pour objectif de soutenir la création théâtrale indépendante à Lausanne au travers des mises en scène de Matthias Urban.

En 2006, la CGT a présenté **Fin de Partie** de Beckett au Théâtre du 2.21 (Lausanne), avec Maurice Auffermann dans le rôle-titre. L'année suivante, elle monte les **Dramuscules** de Thomas Bernhard, à l'Arsenic à Lausanne. Pour la saison 2010-2011, Matthias Urban monte **Liliom** de Ferenc Molnár à la Grange de Dorigny à Lausanne. La pièce tourne ensuite en Suisse romande.

En 2012, la Cie adapte le roman de Georges Orwell, **1984**. Le spectacle est créé à la Grange de Dorigny, puis au Théâtre du Loup à Genève. En novembre 2013, Matthias Urban met en scène **Le jeune prince et la vérité** de Jean-Claude Carrière au Petit théâtre de Lausanne dans une yourte mongole, avant une tournée en Suisse romande. **Vernissage** de Vaclav Havel est la sixième création de la compagnie.

## Matthias Urban – metteur en scène

Matthias Urban passe deux ans à la SPAD (Section Professionnelle d'Art Dramatique du Conservatoire de Lausanne) avant d'être engagé comme comédien par l'Helvetic Shakespeare compagnie de Valentin Rossier. Il participe à plusieurs spectacles de cette compagnie dont *Roméo et Juliette* (1996), *Titus Andronicus* (1998), *Les joyeuses commères de Windsor*, *Rosencrantz et Guildenstern sont morts* (1999) et *Hamlet* (2005). Au cinéma, il joue aussi dans plusieurs long-métrages dont *Ce jour-là* de Raoul Ruiz (2002), *Jonas et Lila* de Alain Tanner (2000) et *Fin de siècle* de Claude Champion (1999).

Comme metteur en scène, il a collaboré à trois spectacles avec le collectif humoristique les Ouahs (*Kouahs?* en 2001, *L'Acteur* en 2002 et *Le rapport particulier qu'entretiennent les barbus avec le cuir* en 2005). En 2006, il fonde la Compagnie Générale de Théâtre avec laquelle il a mis en scène **Fin de Partie** de Samuel Beckett, **Dramuscules** de Thomas Bernhard, **Liliom** de Ferenc Molnár, **1984** d'après George Orwell et **Le jeune prince et la vérité** de J.-C. Carrière.

En 2011, Matthias Urban a bénéficié de la bourse de compagnonnage attribuée par le canton de Vaud et la ville de Lausanne. La même année, il assiste Jean-Yves Ruf pour la création de *L'homme à tiroirs*, d'après *Bartleby* d'Herman Melville. Il est également en résidence au Théâtre La Grange de Dorigny pour trois saisons, 2012-2015.

## L'équipe artistique

### Distribution



Ferdinand  
**François Florey**



Véra  
**Valérie Liengme**



Mickaël  
**Yves Jenny**



Mise en scène  
**Matthias Urban**